

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 20 (1887)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

THÉOLOGIE

A. GRETILLAT. — MÉTHODOLOGIE ¹.

Le volume de M. Gretillat a paru au printemps de 1885 et la Revue n'en a pas encore parlé. Près de deux ans, c'est beaucoup sans doute, mais ce long silence ne peut-il pas s'expliquer par l'étonnement, disons mieux, par l'admiration ? Un livre de théologie systématique en français ! les prolégomènes d'un ouvrage considérable, et cette introduction écrite de façon à montrer que la suite viendra et que le sujet sera traité dans son ampleur. Certes ! en présence d'un événement bibliographique de cette importance, il était naturel qu'on se recueillît. Et puis qui aura le courage de se faire le juge de cette entreprise héroïque ? D'autres l'auraient pu, ils en ont sans doute été empêchés, le fait est qu'à défaut d'un pair c'est un simple étudiant, moins vieux que M. Chevreul ; à défaut de courage et de compétence, il n'a que de la témérité : David à la rencontre de Goliath, *mutatis mutandis*. M. Gretillat n'est pas un philistin et je ne suis point son ennemi ; pourtant, entre un auteur et un article de revue, il y a toujours une lutte, et je tiens à le dire d'entrée, la lutte est fort inégale. Autre analogie : l'honorable professeur de dogmatique est puissant, puissant par ses connaissances étendues, par la portée philosophique de son esprit, par la conception large du sujet, et il y a

¹ *Exposé de Théologie systématique*, par A. Gretillat, professeur de théologie à la Faculté indépendante de Neuchâtel. Tome premier : Propédeutique : I, Méthodologie. Neuchâtel, J. Attinger, 1885. — 1 vol. in-8° de VI et 356 pages.

aussi quelque peu de défi dans ses allures, il ne redoute ni les questions difficiles ni les adversaires, il les provoque au combat, s'avancant fier et résolu. Honneur à cette bravoure ! elle est virile, elle est martiale, elle est d'un bon exemple et contraste heureusement avec les habitudes de réserve, de sentimentalité ou de timidité intellectuelle trop générales chez nous, pasteurs de langue française. A ce titre seul, l'ouvrage de M. Gretillat mérite d'être loué.

Mais il a bien d'autres qualités. En voici une qui nous semble capitale : la place faite à la volonté, à l'activité morale dans la connaissance religieuse. La liberté est hautement et souvent affirmée, et l'un des trois facteurs reconnus de la connaissance, la foi, est un acte moral. Si nous avons affaire à une intelligence vigoureuse, nous ne sommes point aux prises avec un intellectualiste.

Le premier volume que nous avons entre les mains a pour titre spécial *Méthodologie* ; c'est la première partie d'une *Propédeutique* ou introduction à la théologie systématique. Cette *Propédeutique* comprend en outre l'*Apologétique* et la *Canonique* qui seront publiées plus tard ; disons seulement aujourd'hui que l'*apologétique* a pour tâche, après avoir défini le christianisme, « d'établir par les moyens ordinaires de la critique historique que les faits fondateurs de la religion chrétienne se sont réellement passés tels que la tradition chrétienne les rapporte. » (P. 249.) La *Canonique* vient ensuite « instituer les critères de canonicité auxquels non seulement le volume total des Saintes Ecritures, mais toute partie de ce volume doit répondre pour faire autorité en matière dogmatique et morale. » (P. 252.)

Quoi de plus utile pour nos esprits qu'une méthodologie ? Ne règne-t-il pas autour de nous, chez les chrétiens des deux sexes, une absence de méthode, une confusion générale qui rend les idées et les termes de l'ordre religieux à peu près vides de sens ? On ne sait plus ce que désignent les mots dont chacun se sert à tort et à travers, et le besoin se fait sentir d'une démonétisation de ces pièces d'or, d'argent ou de cuivre, suivie promptement d'une frappe nouvelle et soignée. La méthode et la nomenclature proposées par M. Gretillat ne seront pas celles que tout le monde acceptera, mais elles sont bien liées dans leurs parties, elles forment un tout coordonné ; nous ne sommes plus en face de l'incohérence trop chère à des personnes qui ne sont ignorantes que parce qu'elles le veulent bien. Cherchons à nous orienter, entrons dans l'édifice en suivant les pas de notre guide.

Il commence par nous dire que « la théologie est une science au même titre et du même droit que toute autre, » puis il établit son dire en ajoutant que la théologie « ressemble à toute autre science par une méthode commune à toutes et qu'elle n'en diffère, comme d'ailleurs toutes les autres sciences les unes des autres, que par l'objet qui lui est propre. » (P. 21.) La majeure partie du volume est remplie par le développement de cette thèse. Toute science naît du fonctionnement combiné de trois facteurs qui sont : les sens, la raison et le sens intime ou la foi. Les sens perçoivent les phénomènes, la raison dégage les théorèmes ou idées, et le sens intime saisit les noumènes, c'est-à-dire « tous les faits qui, ne ressortissant exclusivement ni à la sensation ni au raisonnement pur, contrairement peut-être même aux analogies de l'ordre sensible et de l'ordre logique, sont certifiés au sujet par un témoignage. » (P. 27.) La catégorie à laquelle appartient le phénomène est l'étendue, celle du fait idéal est le vrai, celle du témoignage est le bien (p. 28).

Ces trois organes, les sens, la raison et la foi sont nécessaires pour l'acquisition de toute connaissance ; seulement, tantôt l'un, tantôt l'autre prédomine. A tort on a prétendu pouvoir se contenter d'un seul et l'on a construit des systèmes exclusifs qui s'appellent le positivisme, l'idéalisme et le subjectivisme. M. Gretillat les réfute tour à tour et signale leur présence à des degrés divers chez des théologiens modernes comme Ritschl, Rothe, Schleiermacher, MM. Ch. Secrétan, Bouvier, P. Lobstein, et d'autres. S'attachant ensuite aux sciences de la nature et aux sciences philosophiques, il montre qu'elles exigent le concours des sens, de la raison et du sens intime.

Reste la théologie qui répond à cette question : Qu'est-ce que l'homme doit faire pour être sauvé ? Elle étudie le salut qui est non pas une idée, mais un fait et un fait surnaturel, un commencement nouveau (p. 168 et suiv). Tel est l'objet de la théologie ; il est manifestement différent de celui des sciences physiques et des sciences philosophiques, mais la théologie, pour connaître son objet, se sert des mêmes organes que ces sciences. La foi lui apporte « des faits divins concrets, historiques, successifs et gradués » (p. 175) ; mais la raison a aussi son activité soit parce que le christianisme se compose non seulement de révélations historiques, mais aussi de révélations verbales (p. 171), commentaires divins des faits divins, soit parce que « l'inintelligible et l'absurde n'ont jamais pu être objets de croyance, et moins encore de certitude morale »

(p. 185) ; enfin les sens ne sont point exclus de la théologie, puisque le jéhovisme et le christianisme sont apparus dans des êtres et des événements palpables.

Tel est le résumé du premier article de cette méthodologie ; il établit le rapport de la théologie aux autres sciences. Cette théorie de la connaissance est fortement bâtie ; la clarté de l'exposé est un peu compromise par le caractère très personnel et assez abstrait des idées.

Le point central est la notion de la foi. A vrai dire, nous ne sommes pas tout à fait convaincu. Nous ne contestons point que la foi ou la confiance ait son rôle ailleurs que dans la vie et la connaissance chrétienne ; mais la foi en Jésus-Christ, la foi qui sauve, dans sa hardiesse et dans sa simplicité, n'est-elle pas autre chose que la faculté (décrite pages 26 et suivantes) qui s'appuie sur un témoignage ? Les Samaritains dont parle Jean faisaient la distinction très naturellement quand ils disaient à leur compatriote : « Ce n'est plus sur ton rapport que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons que c'est lui qui est vraiment le Sauveur du monde. » (IV, 42.) Prenant très au sérieux une pensée exprimée par M. Gretillat nous voyons dans la foi chrétienne, non pas un organe, mais un acte et dans cet acte un commencement nouveau, le point de départ d'une vie plus riche, plus pleine, plus complète au point de vue intellectuel comme au point de vue moral. L'âme saisit Jésus-Christ lui-même, et une fois unie à lui par une relation personnelle, elle rentre en communion avec Dieu ; remise ainsi dans son état normal, elle aperçoit par le jeu, maintenant libre et non plus faussé, des facultés naturelles les faits et les idées qui lui étaient jusqu'ici voilés par l'aveuglement, l'obstination, l'étroitesse ou par telle autre perversion de la volonté.

Dans un paragraphe remarquable (p. 175), M. Gretillat soutient que « la donnée essentielle du christianisme, le miracle et le mystère qui, tout ensemble, se révèlent et se cachent dans le fait rationnel et dans le fait sensible et phénoménal, échappent et échapperont toujours soit au raisonnement pur soit à la sensation pure. » Fort bien, mais la raison n'est pas seulement le raisonnement, elle est aussi l'hypothèse, l'intuition, la divination et ces activités de l'esprit, très élevées, sont fécondées, affermies, dirigées par la régénération dès ici-bas. Ne voit-on pas des êtres assez bornés croître en intelligence à la suite d'une conversion ou seulement d'un progrès moral ? ne comptons-nous pas sur une illumination semblable et

bien plus intense dans la vie éternelle ? La foi en Jésus-Christ ne s'offre pas à nous comme l'acte du sens intime, mais comme l'acte moral suprême qui donne une impulsion surprenante aux forces mutilées et paralysées de l'intelligence humaine et leur permet d'atteindre, non seulement les phénomènes et les idées, mais aussi les noumènes, c'est-à-dire les conceptions les plus larges, les plus profondes et les plus hautes qui dépassent notre niveau ordinaire. La foi est le fait subjectif qui rend la théologie possible ; du reste la théologie n'est pas seulement une science, elle est aussi un art et une philosophie.

Il n'y a peut-être pas là une divergence fondamentale entre nous et l'auteur, mais seulement une différence de méthode et de langage.

Dans le second article, M. Gretillat marque le rapport de la théologie systématique aux autres disciplines théologiques ; il propose sa répartition des branches de la théologie et dresse le plan de son encyclopédie.

Les disciplines se partagent en deux groupes, suivant qu'elles se rapportent au *fait primitif* du christianisme ou aux *réalisations successives* du fait chrétien. Le premier groupe renferme des études analytiques, la critique biblique et l'exégèse, et des études synthétiques, la théologie biblique et la théologie systématique. Dans le second groupe rentrent la théologie historique et la théologie pratique.

Le savant neuchâtelois tient beaucoup à faire passer la théologie systématique avant la théologie historique, et nous ne lui en faisons point un reproche ; il ne veut pas qu'on oublie que le système chrétien est issu, non pas du développement historique de l'Eglise, mais des données bibliques, et il souligne fortement sa distinction entre le fait primitif du christianisme et ses réalisations successives. A notre avis cette distinction est juste et importante ; il est fâcheux de faire rentrer la théologie biblique dans le même compartiment que l'histoire de l'Eglise, sous le titre commun de théologie historique ; il semble alors que l'une soit la continuation de l'autre, or il y a une différence essentielle entre les deux périodes chronologiques.

M. Gretillat a donc grande raison de plaider en faveur de cette distinction ; seulement, et pour la rendre plus nette, nous la ferions dans d'autres termes. Il dit (p. 212) que la théologie est la science du christianisme et que le christianisme authentique ne se reconnaît qu'à ses origines. Pardon ; ne portez-vous pas atteinte à votre propre

pensée en parlant du christianisme comme d'une quantité variable ou d'un principe qui se développe? Ne rentrez-vous pas dans la manière de voir que vous combattez en ayant l'air de croire qu'il n'y a entre l'époque créatrice et l'époque subséquente que la différence, fort mince, entre la source d'un fleuve et ce fleuve lui-même? Au lieu de parler du fait chrétien dans sa réalisation primitive et du christianisme dans ses réalisations successives (p. 213), ne vaudrait-il pas mieux parler d'une part de la révélation et de l'autre du fait chrétien? Le christianisme n'est pas la révélation, c'est un fait d'un autre ordre, c'est la réponse en action de l'homme à l'appel de Dieu; de l'un à l'autre il y a une différence de nature. Ce que vous appelez les origines du christianisme, c'est le fait divin entrant dans l'histoire à son heure, puis cessant et laissant l'histoire reprendre son cours. L'histoire a reçu un choc, l'homme a été mis en présence d'événements qui mettent en jeu son discernement et sa responsabilité. Que va-t-il faire? L'histoire du christianisme le dira.

Quand on parle du retour du christianisme à ses origines, on laisse supposer qu'on a une conception mécanique ou légaliste de la révélation: un certain type de doctrine ou de vie aurait été apporté sur la terre et il s'agirait d'y rester fidèle, comme autrefois les Hébreux devaient conserver la tradition mosaïque dans sa pureté.

Dieu n'a pas donné aux hommes le christianisme, il leur a envoyé son Fils, et les hommes, plus ou moins bien conseillés par leur conscience, ont traité le Fils de Dieu, les uns comme leur Sauveur, les autres comme un sage, d'autres comme un blasphémateur, d'autres comme un étranger indifférent, et ils ont agi sous l'influence de ce choix qu'ils avaient fait. Dans ces faits prenez ce qu'il y a de mieux, prenez l'activité collective et individuelle de ceux qui se sont rattachés le plus fermement à Jésus et vous aurez le christianisme, composé encore très mélangé de bien et de mal. L'histoire du christianisme n'échappe point à la direction de Dieu, mais c'est tout autre chose que l'histoire de la révélation. M. Gretillat sait bien tout cela; qu'on lise pour s'en convaincre les pages 238 et suivantes, mais il y a d'autres pages devant lesquelles on se demande s'il ne l'oublie pas.

Qu'il veuille bien nous pardonner si nous lui faisons des querelles sur des objets d'importance secondaire; nous nous sommes en tout cas fort mal exprimé si nous n'avons pas réussi à montrer que nous lui savons grand gré d'avoir publié cette méthodologie, gage d'une théologie systématique complète.

Nous ne saurions passer sous silence le riche index bibliographique de 66 pages qui embrasse tout le champ de la théologie et indique un grand nombre d'ouvrages en différentes langues. C'est le catalogue type d'une bibliothèque théologique.

ERNEST MARTIN.

REVUES

THEOLOGISCHE STUDIEN UND KRITIKEN

Seconde livraison.

Benrath : Contribution à l'histoire de la mariolâtrie (fin). — *Kleinert* : Les éléments spécifiquement hébraïques du livre de Job. — *Wetzel* : 2 Cor. VI, 1—4. — Dans le Bulletin : compte rendu des ouvrages de MM. Keller, Haupt et Jostes sur le problème soulevé par le « codex Teplensis » (version allemande de la Bible antérieure à Luther et attribuée aux Vaudois) par *K. Müller*.

Troisième livraison.

Gloatz : Miracle et loi de la nature. — *Nöldechen* : Au Nil et au Bagradas en 191 et en 197. — *Buchwald* : La controverse née à Dessau sur la question de savoir si le chrétien peut assister à des spectacles qui traitent de sujets bibliques.

Quatrième livraison.

Henke : Pour servir à l'histoire de la doctrine de la sanctification du dimanche. — *Karl Müller* : Les Vaudois et leurs groupes divers jusqu'au commencement du XIV^e siècle. — *Linder* : Luther et ses relations avec Bâle, à propos d'une troisième lettre jusqu'ici inédite de Luther au conseil de cette ville.

ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE

Tome VIII, première et seconde livraisons.

Zahn : Etudes sur Justin Martyr. — *Dräseke* : La correspondance de Basile avec Apollinaire de Laodicée. — *Reuter* : Etudes augustinienes. V. (Seconde moitié.) — *Bunz* : Le concordat wurtembergeois (première moitié). — *K. Müller* : Revue critique des travaux,